

19 juillet 2009, 16<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire

## Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 6, 30-34)

30i Après leur première mission, les Apôtres se réunissent auprès de Jésus, et lui rapportent tout ce qu'ils ont fait et enseigné.

31 Il leur dit : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. » De fait, les arrivants et les partants étaient si nombreux qu'on n'avait même pas le temps de manger.

32 Ils partirent donc dans la barque pour un endroit désert, à l'écart.

33 Les gens les virent s'éloigner, et beaucoup les reconnurent. Alors, à pied, de toutes les villes, ils coururent là-bas et arrivèrent avant eux.

34 En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il fut saisi de pitié envers eux, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger. Alors, il se mit à les instruire longuement.

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

### Les arrivants et les partants

En assistant hier à des funérailles, j'ai croisé un homme grand, jovial, sympathique. Il m'a appelé par mon nom et m'a dit avoir suivi un de mes cours, pendant quatre mois, il y a de cela environ vingt ans. Je n'en avais gardé aucun souvenir. J'ai enseigné à beaucoup de personnes au fil des ans et il est compréhensible que j'en aie oublié plusieurs. Mais il y a quelque chose de triste dans cet oubli. Beaucoup de gens ne font que passer dans nos vies, des « arrivants » et des « partants » qui ne laissent pas beaucoup de trace.

La vie moderne nous fait côtoyer de nombreuses foules. Dans les rues des grandes villes, dans les grands spectacles, dans les salles d'attente... Bien des gens, dans les services publics, voient défiler chaque jour des arrivants et des partants anonymes, « si nombreux qu'on n'a même pas le temps de manger ». Il est alors tentant de ne plus voir en eux que des numéros, des cas, des « dossiers »...

Jésus a souvent vu des foules se presser pour l'entendre. Il n'avait pas besoin de cette effervescence autour de lui et savait se retirer au désert, prendre de la distance, se reposer. Mais il ne se soustrayait pas non plus aux personnes qui couraient vers lui « à pied, de toutes les villes ». Même fatigué, « saisi de pitié », il voyait en eux « des brebis sans berger ». Qu'est-ce à dire? Des ignorants à instruire? Plutôt : des gens sans personne pour les appeler par leur nom. Le bon berger est celui qui connaît ses brebis et que ses brebis connaissent (Jn 10,14). Ceux et celles qui se pressaient autour de lui étaient autant de personnes à connaître et à reconnaître, chacune par son nom. C'est pourquoi, peut-être, il lui fallait les instruire « longuement »...

Puissions-nous, à sa suite, demeurer attentifs aux visages des arrivants et des partants qui se pressent dans nos vies, et accepter d'être « saisis » par leur rencontre.

Robert